

cune parole n'était nécessaire, qu'ils se parlaient d'âme à âme, et que cette dernière sans nom approfondissait en eux d'instant en instant, le mutuel amour...

Trois croix se dressaient sur le ciel de tempête. Mais Suzanne n'en vit qu'une, celle où le doux Maître agonisait. La tête de Jésus était retombée sur sa poitrine et malgré ses innombrables plaies, son corps se détachait si livide que Suzanne se demanda avec épouvante s'il vivait encore. Elle n'avait pas imaginé l'horreur de ce spectacle. Le corps, déchiré et par les épines et les foudres saignait sur le bois de la croix. Les mains et les pieds, fixés par des clous énormes, lui-saient tomber de larges gouttes de sang ; et ce bruit lent des gouttes qui tombaient crevait chaque fois dans l'âme de Suzanne des atômes de désolation. Si près qu'elle fût de la croix, elle voyait à peine, car les ténèbres les plus profondes couvraient maintenant toute la terre. Et cependant elle voulait regarder le visage de Jésus. Elle s'approcha ; elle leva les yeux. À travers les larmes, à travers le sang, le regard divin était fixé sur elle comme un remerciement et une bénédiction.....

Hanan, Kaïph, Samuel, Isachar, les Kantéroë, les Phabi, formaient non loin de là un groupe repoussant. Ils étaient venus insulter celui qui demeurerait maintenant cloué, sans défense, à la merci de leur haine, la victime dont ils pouvaient se jouer jusqu'à la mort par la dérision et le mépris. Ils disaient :

"Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même !

"Allons, descends de la croix, et nous croirons en toi !

"Il a confiance en Dieu. Que Dieu le délivre, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu."

Suzanne eut un tressaillement violent. Où donc avait-elle déjà entendu ces paroles ? Il se fit en elle le silence effrayant qui précède les grandes crises morales, ce silence qui planait sur le chaos quand la voix de Dieu retentit, et en fit jaillir la lumière, d'un mot de puissance.

Et ce fut une voix mourante qui s'éleva : "Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Sur le chaos de l'âme de Suzanne, sur

le doute, l'incertitude et l'effroi, la lumière éternelle se leva. Le psaume XXII, que le Christ commençait par ces paroles s'éleva tout à coup devant elle en lettres de feu. C'était le psaume messianique par excellence. Elle le comprenait à cette heure ; cet homme bafoué, insulté, dont David chantait les inénarrables douleurs, c'était le Christ, le Fils de Dieu ! Tout Israël avait erré dans son orgueil. Le seul royaume du Christ, c'était le royaume des âmes. Suzanne tomba à genoux, répétant le mot d'adoration : "C'est le Messie ! le Fils de Dieu." Et au dedans d'elle-même elle reprit les versets un à un, dans une épouvante sacrée :

"Tous ceux qui me voient se rient de moi. Je suis l'objet de leurs railleries.

"Ils passent en branlant la tête ils disent de moi..."

À ce moment, par une coïncidence terrible, la voix oraculaire de Hanan éclata, poursuivant inconsciemment le verset prophétique :

"Il a mis sa confiance dans le Seigneur que le Seigneur le délivre, qu'il le sauve puisqu'il l'aime."

Et la fille des grands docteurs poursuivait :

"Je suis environné d'une troupe de bêtes féroces. Je suis assiégé par une multitude de forcenés qui veulent me perdre.

"Ils ont percé mes mains et mes pieds. Ils ont compté tous mes os."

Et le corps déchiré réalisait chacune de ces paroles d'une façon saisissante...

Et devant les soldats jouant et emportant la pauvre dépouille du condamné, elle acheva :

"Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort."

Alors, le voile de mystère se déchira, Suzanne était à quelques pas de la croix. Toute faiblesse, toute crainte l'avait abandonnée. Les choses obscures s'éclairèrent devant elle dans une vision de l'au-delà. Les ténèbres qui l'entouraient lui parurent des ténèbres "vivantes". C'étaient les crimes de tous les hommes, les blasphèmes, les imprécations, l'impureté et l'orgueil, la méchanceté, les fourberies, l'aveuglement volontaire des faibles